

Défense : duel Thales-Safran pour le contrôle de Preligens, une pépite IA

Thales s'intéresse au spécialiste de géo-intelligence pour les services de renseignement et les forces armées, selon nos informations.



Preligens a déjà séduit de nombreux grands donneurs d'ordre, dont l'armée française ou l'OTAN. (AFP)

Par [Anne Drif](#)

Publié le 16 févr. 2024 à 15:09 Mis à jour le 18 févr. 2024 à 14:40

Compétition en vue entre poids lourds de la défense et de l'aéronautique pour le contrôle [de Preligens](#). En quête d'investisseurs, le spécialiste français de l'analyse d'images satellites par l'IA pour les forces armées et les services de renseignement intéresse Thales, selon nos informations. Les remises d'offres indicatives sont attendues début mars.

Dans cette course, Thales fera face à Safran, selon nos informations confirmant celles de L'Informé. De quoi laisser présager un nouveau duel après celui entre Thales et Airbus [pour la cybersécurité d'Atos](#). Interrogées, aucune des parties prenantes n'a fait de commentaire.

Une course à 300 millions

Les attentes de prix prêtées aux actionnaires de Preligens (Tikehau, 360 Capital Partners, Definvest, Octave Klaba, et ses deux cofondateurs, Arnaud Guérin et Renaud Allieux) pourraient s'élever autour de dix fois le chiffre d'affaires (29 millions d'euros en 2023), soit entre 300 et 350 millions, selon plusieurs sources.

Pour Thales, l'IA est un champ d'investissement majeur à l'heure de la numérisation du champ de bataille. Le groupe dirigé par Patrice Caine suit de près Preligens depuis ses débuts à l'Intelligence Campus, le projet de forum innovant lancé sous l'égide de la Direction du renseignement militaire il y a sept ans.

Après le rachat pour 3,6 milliards de dollars du spécialiste cyber américain [Imperva](#), Thales a déclaré disposer encore d'une marge pour des acquisitions complémentaires. Ce ne serait

pas la première acquisition dans le domaine. En 2019, Thales a notamment mis la main [sur Psibernetix](#), une start-up américaine d'IA connue pour avoir tenu en échec des pilotes de chasse dans des simulations de combat aérien.

Théâtres d'opérations

Pour Safran, l'IA est aussi une zone de développement stratégique. Lors du World Defense Show début février à Riyad, le groupe a dévoilé une nouvelle solution d'IA intégrée dans ses systèmes optroniques et de navigation. De quoi augmenter les capacités de détection et d'identification des cibles pour les forces armées, et de corriger les effets générés par les conditions environnementales (turbulence atmosphérique, faible luminosité).

De son côté, Preligens (ex-Earthcube), lancé par deux anciens d'Airbus et Areva, a de quoi intéresser les deux groupes : sa technologie d'analyse par intelligence artificielle des images satellites sur les théâtres d'opérations a déjà séduit les grands donneurs d'ordre français et étrangers.

Le ministère des Armées lui a attribué [un contrat de 240 millions d'euros sur sept ans](#) pour ses chaînes de renseignement, ainsi que pour le commandement des opérations spéciales et la cyberdéfense. L'OTAN, l'US Army et le ministère de la Défense japonais figurent aussi parmi ses clients.

Depuis l'arrivée aux commandes de Jean-Yves Courtois en mai dernier, Preligens veut passer au stade industriel. Cet ancien de Thales est le cofondateur d'Orolia, un spécialiste du positionnement de haute précision pour des applications militaires qu'il a revendu il y a deux ans... à Safran.

Après une croissance de ses revenus de 70 % l'an dernier, le spécialiste de la géo-intelligence vise la rentabilité cette année. Il y a encore un frein à l'adoption de l'IA, et le marché doit encore gagner en maturité. Aussi après la phase d'hypercroissance, les effectifs de 250 personnes ont été recentrés sur les profils techniques. 27 postes ont été supprimés dans les fonctions support et 18 recréés pour accélérer le déploiement chez les clients.

Résultat, Preligens a réduit ses pertes en 2023 aux alentours des 5 millions d'euros selon des sources, soit deux à trois fois moins qu'il y a quatre ans. Et il n'exclurait pas des acquisitions. Si le spécialiste de l'IA a levé 23 millions d'euros depuis sa création auprès d'un tour de table français, il a difficilement accès à la profondeur du marché du private equity, surtout américain, sans risquer d'irriter le ministère français des Armées. A l'inverse, le spécialiste allemand de l'IA militaire [Helsing a su séduire le fonds américain General Catalyst et le suédois Saab](#), valorisant la start-up autour de 1,7 milliard d'euros moyennant un apport de 209 millions d'euros.

La piste industrielle

D'où la piste privilégiée par Preligens d'un acquéreur industriel, soit en direct et en majoritaire, soit en minoritaire via des fonds corporate (Safran dispose d'un fonds tech par exemple, Safran Ventures), selon des sources.

Sur le marché, certains jugent ambitieux les 300 à 350 millions d'euros attendus, en dépit des valorisations dans l'IA. « Les actionnaires ont aussi le choix de ne rien vendre, Preligens est très largement autonome en trésorerie. Leur objectif, c'est d'être plus offensif », selon un proche du dossier. Verdict dans quelques semaines.